

L'athlète a triomphé
 Aux plaines de Mégare,
 Chantons, disait Pindare,
 Que la muse s'égaré
 Au Parnasse éthéré !
 Viens, Rousseau ; viens, Horace ;
 Vous êtes de ma race
 Et marchez sur ma trace
 Tous : " *Io triumphé !* "

Et leurs voix, résonnant comme un timbre sonore,
 Doucement me disaient : Dors, Gaston, dors encore.

Louons, o fiers Troyens,
 La rive fortunée
 Où notre destinée
 Et le pieux Énée
 Nous font rois des Latins !
 Chantons avec Ovide
 Phaéton dont la bride
 Versa l'astre splendide
 A côté des chemins.

Et leurs voix, résonnant comme un timbre sonore,
 Doucement me disaient : Dors, Gaston, dors encore.

Voici des chants nouveaux :
 Dante en un bond sublime
 Des cieus touche la cime,
 Puis descend dans l'abîme
 Des esprits infernaux ;
 Milton montre la tombe
 De Satan qui succombe
 Et qui roule et retombe
 Dans les sombres cachots.

Et leurs voix, résonnant comme un timbre sonore,
 Doucement me disaient : Dors, Gaston, dors encore.

Chantons tous ces marquis
 Et la noblesse fière
 Que décrit LaBruyère,
 Que fait rire Molière
 A la cour de Louis.
 Voici le grand Corneille,
 Racine qui s'éveille,
 Et Boileau qui surveille
 Ces deux rivaux amis.

Et leurs voix, résonnant comme un timbre sonore,
 Doucement me disaient : Dors, Gaston, dors encore.